1

Dans la famille Tapolitch, je demande tous les enfants d'un coup : Thibault, 18 ans à peine ; Joachim, 15 ; Paul, presque 13 ; Jade et Maxime, 11 ; et moi, 9 ans et demi. Tout rond !

Moi ? Je suis Victoire, la numéro 6, la petite dernière.

Victoire comme : VICTOIRE ! *On en a fait cinq autres avant, mais regarde, chéri, on a enfin réussi à faire une enfant vraiment superbe !*

Bien sûr, maman ne l'a jamais dit aux autres… enfin, jamais crié de cette façon-là. Même au pied de la vérité, c'est une mère qui ne veut pas faire pleurer ses enfants pour la vie entière. C'est mieux comme ça.

Pourtant, c'est la seule explication que j'ai trouvée à propos de mon prénom. Sinon, je ne vois pas l'intérêt de s'appeler *Victoire*. Sérieusement, je ne vois pas l'idée de ce choix. Attendu que je ne suis même pas sportive de grand niveau ou championne de Monopoly professionnel. Je n'ai rien à gagner, moi. Aucune coupe, aucune statue, aucun churro en or. Rien !

À la limite, si ça peut compter : j'ai bien mes super cheveux et je sais réciter l'alphabet à l'envers… Mais ça, tous mes frères et ma sœur doivent savoir le faire aussi…

Six !

Six en tout !

Ce qui est sûr, c'est qu'autant d'enfants sous le même toit ça étonne tout le monde. Même dans le quartier qui nous a vus grandir. C'est bien simple, quand on se promène dans la rue, il y a deux réactions possibles : soit ça fait sourire, soit ça donne un visage vraiment désolé aux gens qui nous croisent ! On peut dire, c'est devenu notre petit spectacle préféré.

Il faut imaginer la scène : la victime arrive de très loin (ou simplement du trottoir d'en face), elle déboule du croisement (ou du petit supermarché), et jusqu'ici, tout va bien. Elle pense que c'est vraiment une jolie journée, une journée qui ressemble à celle d'hier avec les mêmes oiseaux dans le ciel et les mêmes crottes de chien sur le trottoir, quand tout à coup : BIM ! Elle tombe sur la famille Tapolitch. Au grand complet.

Tout de suite, elle nous passe au scanner, la victime. Avec son regard de méduse, elle fait rapidement le compte de ce qu'elle voit : 2… 4… 6… Certaines utilisent même leurs doigts pour être sûres de ne pas se tromper : 2… 4… 6… Elle nous dévisage à nouveau pour vérifier que le compte est bon, qu'il y a bien un « air de ressemblance », et là, ça ne loupe pas : la personne se tourne toujours vers maman avec des yeux en crème renversée. Un mélange de : « Félicitations, madame ! » et « Mais quel couraaaage, madame ! »

Pour papa ? C'est tout l'inverse : Un panneau de circulation, un réverbère, une borne d'incendie, une boîte aux lettres… on ne le voit pas ! Il est pourtant juste à côté mais… on ne le voit pas ! Le drame de sa vie ! Je crois qu'il aimerait qu'on lui dise aussi : « Quel couraaaage, monsieur ! » Mais ça n'arrive jamais.

Six enfants… Mais bien sûr que c'est déjà un record ! Faut dire, un jour les parents sont arrivés à deux, rue de Bernis et, dix-huit ans après, ploc… ploc… ploc… surprises Kinder ! Ils ont dû agrandir trois fois de suite la maison pour qu'on puisse y tenir tous. Je veux dire tous ensemble. Pour que personne ne se retrouve à dormir dans le garage ou au fond du jardin sous une motte de terre.

Alors, peut-être qu'autant d'enfants on ne trouve ça que dans les histoires. (Et encore c'est faux, j'ai entendu qu'un vrai écrivain en avait neuf !) Peut-être qu'autant d'enfants c'est moins fatigant en statues qu'en vrai… Mais ce que je vois surtout, c'est que nos parents ont vraiment

de la chance. Je veux dire, un avantage sur les autres parents : on a beau être six, on est des anges ! On met le bazar, c'est vrai, mais on est franchement des anges.

Jade et Maxime, c'est les jumeaux. Ils font presque tout à deux. Surtout la pâtisserie, les jeux vidéo et les réparations. C'est arrivé une fois qu'ils cachent un boulon dans une galette des rois. Ils venaient de démonter un vieux robot que papa avait quand il était petit et qui n'avançait plus. Ils étaient « sûr et certaine » de pouvoir le réparer. Ils ont tout démonté. C'était pour aider. Et c'est justement papa qui a eu la fève ce jour-là. Il était à la fois très touché et très énervé.

– Mais on a bien lavé le boulon avant, avaient précisé les jumeaux.

– C'est pas la question, avait répondu papa en vérifiant que toutes ses dents étaient encore en place.

Paul a toujours eu « l'oreille musicale ». Mais jamais pour un instrument calme et douillet. Les parents ont bien essayé de lui mettre une harpe